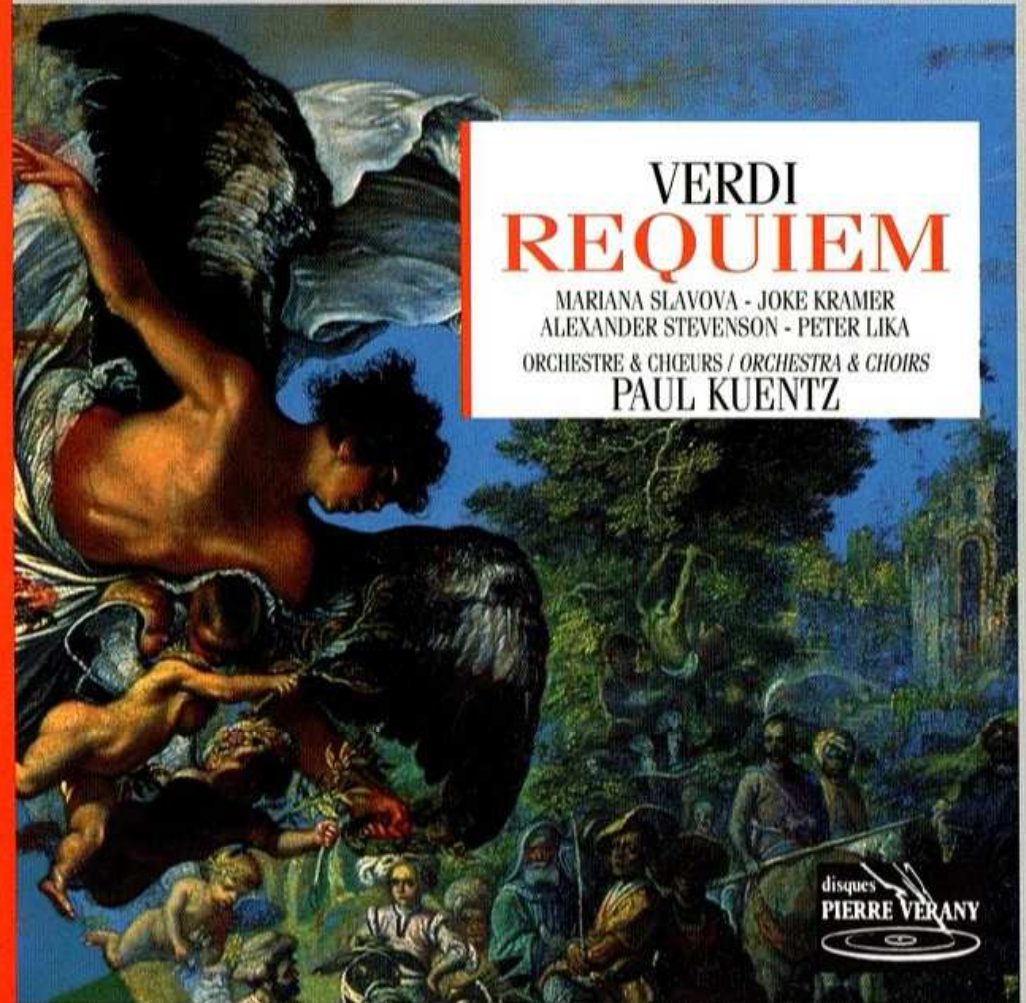


Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



VERDI  
**REQUIEM**

MARIANA SLAVOVA - JOKE KRAMER  
ALEXANDER STEVENSON - PETER LIKA  
ORCHESTRE & CHCEURS / ORCHESTRA & CHOIRS  
PAUL KUENTZ

disques  
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

# GIUSEPPE VERDI

1813-1901

## REQUIEM

*Pour/For* soprano, mezzo-soprano, ténor, basse/*bass*,  
chœur et orchestre/*choir and orchestra*

MARIANA SLAVOVA

soprano

JOKE KRAMER

mezzo-soprano

ALEXANDER STEVENSON

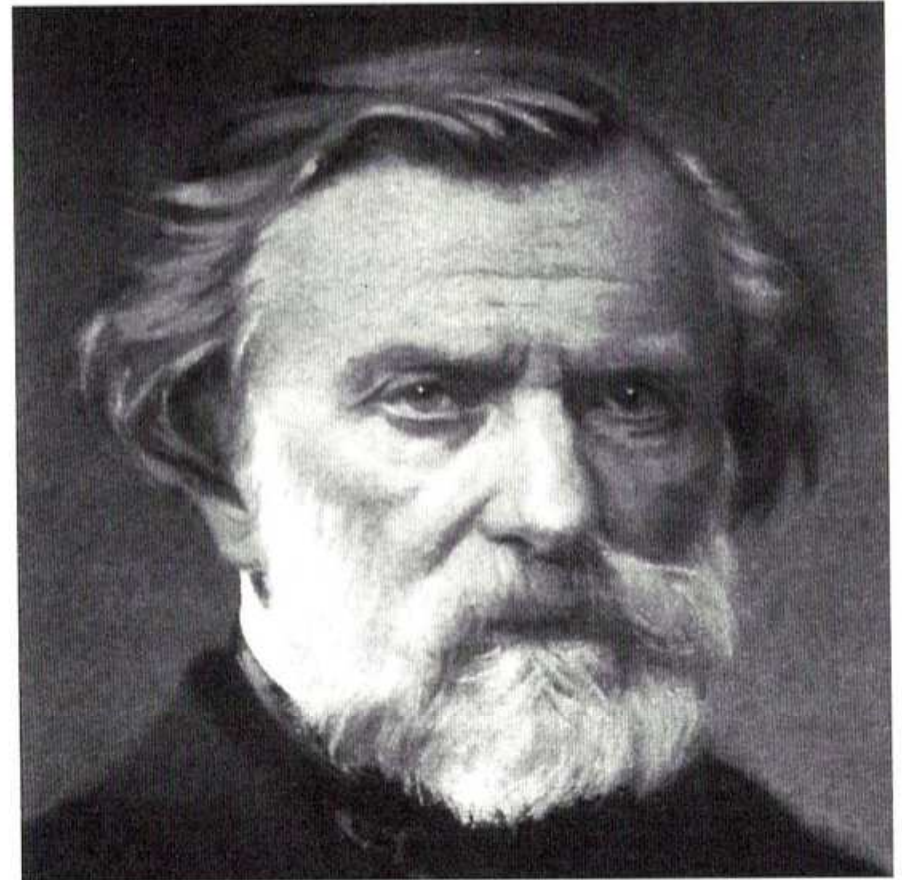
ténor

PETER LIKA

basse/*bass*

ORCHESTRE & CHŒURS/*ORCHESTRA & CHOIRS* PAUL KUENTZ

PAUL KUENTZ, *direction/conductor*



*GIUSEPPE VERDI (1813-1901)*

Couverture : « La lapidation de Saint Etienne », Adam ELSHEIMER (1574-1620),  
Edinburgh, National Gallery of Scotland, Photo : Bridgeam-Giraudon

## CD 1

### 1 - REQUIEM & KYRIE [1] (8'32)

solistes et chœurs/*soloists and choirs*

Requiem aeternam dona eis, Domine,  
Et lux perpetua luceat eis.  
Te decet hymnus, Deus, in Sion,  
Et tibi reddetur votum in Jerusalem.  
Exaudi orationem meam,  
Ad Te omnis caro veniet.  
Kyrie eleison,  
Christe eleison,  
Kyrie eleison.

### 2 - DIES IRAE (4'17)

chœurs/*choirs*

Dies irae, dies illa,  
Solvat saeculum in favilla,  
Teste David cum Sibylla.  
Quantus tremor est futurus  
Quando Judex est venturus  
Cuncta stricte discussurus.

### 3 - TUBA MIRUM (1'28)

chœurs/*choirs*

Tuba, mirum spargens sonum,  
Pel sepulchra regionum,  
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit, et natura,  
Cum resurget creatura  
Judicanti responsura.

### 4 - LIBER SCRIPTUS (4'57)

mezzo-soprano et chœurs/*choirs*

Liber scriptus proferatur,  
In quo totum continetur,  
Unde mundus judicetur.  
Judex ergo cum sedebit,  
Quid quid latet apparebit,  
Nil inultum remanebit.  
Dies irae ! Dies irae !  
Dies irae, dies illa,  
Solvat saeculum in favilla,  
Teste David cum Sibylla.

### 5 - QUID SUM MISER (3'47)

soprano, mezzo-soprano & ténor

Quid sum miser tunc dicturus ?  
Quem patronum rogaturus  
Cum vix justus sit securus ?

### 6 - REX TREMENDAE (3'18)

quatuor & chœurs/*quartet and choirs*

Rex tremendae majestatis  
qui salvandos salvas gratis  
Salva me fons pietatis

### 7 - RECORDARE (4'10)

soprano et mezzo-soprano

Recordare, Jesu pie,  
Quo sum causa tuae viae :  
Ne me perdas illa die.  
Quaerens me, sedisti lassus :  
Redemisti Crucem passus :  
Tantus labor non sit cassus.  
Juste Judex ultionis,  
Donum fac remissionis  
Ante diem rationis.

### 8 - INGEMISCO (3'35)

ténor

Ingemisco, tamquam reus,  
Culpa rubet vultus meus :  
Supplicanti parce, Deus.  
Qui Mariam absolvisti,  
Et latronem exaudisti,  
Mihi quoque spem dedisti.  
Preces meae non sunt dignae :  
Sed tu bonus fav benigne,  
Ne perenni cremer igne.  
Inter oves locum praesta,  
Et ab haedis me sequestra,  
Statuens in parte dextra.

### 9 - CONFUTATIS (5'50)

basse/*bass*

Confutatis maledictis,

Flammis acerbis addictis,  
Voca me cum benedictis.  
Oro supplex et acclinis,  
Cor contritum quasi cinis,  
Gere curam mei finis.  
*Chœurs/choirs*  
Dies irae, dies illa,  
Solvat saeculum in favilla,  
Teste David cum Sibylla.

### 10 - LACRYMOSA (5'37)

quatuor et chœurs/*quartet and choirs*

Lacrymosa dies illa,  
Qua resurget ex favilla,  
Judicandus homo reus.  
Huic ergo parce, Deus.  
Pie Jesu Domine,  
Dona eis requiem. Amen.

## CD 2

### 1 - OFFERTORIUM (10'13)

soprano, mezzo-soprano, ténor,  
basse/*bass*

Domine Jesu Christe ! Rex gloriae,  
Libera animas omnium fidelium  
Defunctorum de paenis inferni  
Et de profundo lacu :



Libera eas de ore leonis,  
 Ne absorbeat eas tartarus,  
 Ne cadant in obscurum :  
 Sed signifet sanctus Michael  
 Repraesentet eas in lucem sanctam :  
 Quam olim Abrahae promisisti  
 Et semini ejus.  
 Hostias et preces tibi, Domine,  
 Laudis offerimus :  
 Tu suscipe pro animabus illis,  
 Quarum hodie memoriam facimus :  
 Fac eas, Domine,  
 De morte tansire ad vitam.

2 - SANCTUS (3'00)

fugue pour chœur double/  
*fugue for double choir*

Sanctus, sanctus, sanctus,  
 Dominus Deus Sabaoth !  
 Pleni sunt caeli  
 Et terra gloria tua.  
 Hosanna in excelsis.  
 Benedictus qui venit  
 In nomine Domini.  
 Hosanna in excelsis.

3 - AGNUS DEI (5'22)

soprano, mezzo-soprano,  
 chœur/choir

Agnus Dei,  
 Qui tollis peccata mundi :  
 Dona eis requiem.

Agnus Dei ;  
 Qui tollis peccata mundi :  
 Dona eis requiem sempiternam.

4 - LUX AETERNA (6'20)

mezzo-soprano, ténor, basse/bass

Lux aeterna luceat eis, Domine,  
 Cum Sanctis tuis  
 In aeternum : quia pius es.  
 Requiem aeternam dona eis, Domine :  
 Et lux perpetua luceat eis.

5 - LIBERA ME (13'32)

soprano solo, chœur/choir final, fugue

Libera me, Domine, de morte aeterna,  
 In die illa tremenda :  
 Quando coeli movendi sunt et terra,  
 Dum veneris judicare  
 Saeculum per ignem.  
 Tremens factus sum ego et timeo,  
 Dum discussio venerit  
 Atque ventura ira,  
 Dies irae, dies illa,  
 Calamitatis et miseriae,  
 Dies magna et amara valde,  
 Dum veneris judicare  
 Saeculum per ignem.  
 Requiem aeternam dona eis, Domine,  
 Et lux perpetua luceat eis.

## LE REQUIEM DE VERDI

Certes, la scène a consacré sa carrière. Et le destin aussi d'une certaine manière qui le fit malicieusement naître à quelques semaines de cet autre rénovateur du théâtre lyrique – Richard Wagner. Pourtant, et même si les grandes pages de *Rigoletto*, *Trovatore*, *La Traviata* ou *Don Carlos* chantent dans toutes les mémoires, comment oublier que les premières œuvres de Verdi – tout comme les dernières, d'ailleurs... – furent dédiées non point au théâtre, mais à l'église ?

L'aventure commence à Roncole, petit hameau situé auprès de Busseto, entre Plaisance et Parme. C'est là que naquit l'auteur du *Requiem* – le 10 octobre 1813. C'est là qu'il passe son enfance paysanne et que, le dimanche, à la messe, il entend les premières musiques. Fasciné, il va trouver l'organiste qui l'initie à l'harmonium. Bientôt, l'élève remplacera le maître et fera l'admiration de la population... Mais il faut gagner sa vie : il entre chez un épicier, curieux d'art, flûtiste de surcroît et chef d'un groupe d'amateurs qui se réunissent régulièrement pour jouer du Porpora, Haydn, Haendel et autres... Commis aux écritures commerciales, le jeune Giuseppe se voit en outre chargé par son patron de recopier des partitions. Heureux Verdi, qui trouve sous ce même toit le pain, la musique et l'amour, Margherita Barezzi joue du piano à quatre mains avec le jeune commis. Comme les doigts, les cœurs se rapprochent : le mariage se fera en 1835, année où Giuseppe part pour Milan. Le voici lancé sur la route de l'opéra dont *Rocester* est la première borne.

La « période de Roncole » constitue la première époque créatrice de Verdi : il écrit en effet, un peu pêle-mêle, dans la joie de la composition, une foule de petites pièces pour harmonium, des cantates, un *Stabat Mater*, quatre *Tantum ergo*, des *Vêpres* complètes et même une *Messe*... Une bonne partie de cette production est d'ailleurs perdue et, si l'on en juge par ce qui reste, il n'y a sans doute pas lieu de le regretter... La main qui les écrit trace aussi, par centaines, des marches militaires pour l'Orphéon local...

Arrivons vite au 13 novembre 1868, un tiers de siècle plus tard : ce jour-là meurt à Passy Gioacchino Rossini. Lorsqu'il apprend la nouvelle, Verdi, patriote fervent, est atterré. Lui qui, dès *Nabucco* (1841), sous le couvert de barbares enchaînés, chantait l'émoi de sa patrie occupée par l'ennemi autrichien ; qui trouvait le moyen de faire passer des armes aux résistants italiens ; qui avait crânement soutenu son mandat de député de 1861 à 1865, se rend compte que son pays a perdu une de ses gloires éternelles en la personne de Rossini. Dès le 27 novembre, il écrit à l'éditeur Ricordi pour qu'une messe, dont les parties seraient confiées à différents auteurs, soit écrite en hommage à l'illustre musicien et exécuté à Bologne pour le premier anniversaire de sa disparition. Pour des raisons matérielles, l'œuvre resta dans l'œuf. Seul, Verdi avait écrit le *Libera me*.

En 1871, Alberto Mazzucato, directeur du Conservatoire de Milan, lui passe commande d'un Requiem qui, cette fois, serait entièrement dû à sa plume. Verdi hésite. Or, le 22 mai 1873, meurt son ami Manzoni, "l'immortel" auteur d'« I Promessi Sposi », touchante histoire d'amour d'un couple de paysans lombards sous l'occupation espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle. La douleur de Verdi est immense, au point de ne



pouvoir assister aux obsèques. Mais la légende rapporte que, quelques jours plus tard, il se rendit en secret sur la tombe du poète et que, là, il aurait décidé d'achever le *Requiem*. Il fit alors part au syndic de Milan de son désir et se retira dans sa propriété de Sant'Agatha. Un voyage l'ayant ramené à Paris, c'est sur les bords de la Seine que fut terminé le *Requiem*, au cours de l'été 1873.

Verdi ne laissa rien au hasard, surveillant les répétitions, l'acoustique de l'église Saint-Marc, la place même des chanteurs, choisissant les solistes comme les musiciens. Tout fut enfin prêt et, le 22 mai 1874, jour anniversaire de la mort de Manzoni, le compositeur dirigea à Saint-Marc la première audition de son œuvre. Deux autres suivirent, à la Scala Camille de Locle, alors Directeur de notre Opéra-Comique ayant été témoin de l'enthousiasme du public, demanda au musicien de venir diriger son œuvre à Paris - ce qui fut fait dès le mois de juin. Bientôt, après Londres, Vienne, l'Europe entière devait réserver le même triomphe à cette éblouissante fresque. Un triomphe qui perdure encore aujourd'hui. « Pas un mouvement du Requiem n'est superficiel, mensonger, frivole. Verdi dont le style se fonde sur la meilleure musique d'église napolitaine, ne négligeait pas les grandes ressources de son époque et ne trahissait pas la nature de son génie : comme beaucoup de peintres religieux l'ont fait, il introduisit son propre portrait dans le tableau qu'il peignit (...). Ce qui peut sembler trop passionné, trop sensuel dans le *Requiem* ressortit tout simplement à l'émotivité de ses compatriotes ». De qui ces lignes si sûres ? D'Édouard Hanslick, ce critique qui faisait trembler tant de compositeurs - et notamment Bruckner... En quelques phrases, tout est dit avec justesse, précision, efficacité. Le tempérament passionné de Verdi s'exprime en effet sans détour. C'est bien une espèce d'opéra sacré, ayant pour sujet le Jugement Dernier et dont l'âme d'Alessandro Manzoni forme dramatiquement le thème. En suivant le texte de la messe, le musicien le traduit en musique comme il eût fait d'un livret d'opéra. Et donne libre cours à sa personnalité. Tout comme fera Fauré, l'iatimiste, et dont l'œuvre se situe à l'opposé du « drame » verdien.

Que l'incrédulité foncière du musicien l'ait conduit à écrire une page aussi imprégnée d'au-delà, y-a-t-il là, nécessairement paradoxe ? Dans *Nabucco*, la religion apparaît terrible et menaçante alors que dans *La Forza del Destino* elle devient consolatrice. Dans le *Requiem*, elle imprègne, quoi qu'on dise, chaque mesure. Et plus encore les passages pour chœurs. Si le ténor chante un « Ingemisco » de grande et fière allure, si le « Confutatis maledictis » réserve à la basse des accents sublimes, il faut bien reconnaître que les pages maîtresses de cette messe s'adressent à la foule des voix humaines, symbole d'une humanité criant à la fois sa misère et son sentiment profondément religieux. Et là, on retrouve bien les grands élans des célèbres chœurs d'opéra, ces fantastiques morceaux d'ensemble à l'architecture inégalée, à la vision parfois dantesque et qui, par leur perfection même, leur puissance et leur générosité, font penser aux plus grands chefs-d'œuvre de Michel-Ange. Verdi apparaît bien artiste de la même laine dont la seule vision de l'Éternité donne le frisson...

© Jean GALLOIS

## VERDI'S REQUIEM

*It was the stage that established Verdi's career. As did destiny, in a way, in mischievously causing him to be born within a few weeks of that other great reformer of opera: Richard Wagner. Yet, even if the greatest melodies from Rigoletto, Il Trovatore, La Traviata or Don Carlos are on everyone's minds, how can we forget that Verdi's early works—like his last—were written not for the theatre but for the church?*

*The story begins in Roncole, a small hamlet near Busseto, between Piacenza and Parma. That was where the author of the Requiem was born on 10 October 1813. It was there that he spent his rural childhood and that, on Sundays, at mass, he heard his first music. Fascinated, he went to see the organist, who taught him to play the harmonium. And soon the pupil assumed his master's duties, winning some local fame. But he had to earn a living: he went to work for a grocer with an interest in art by the name of Berezzi, who also played the flute and led a group of amateur musicians who came together regularly to play works by Porpora, Haydn, Handel and others. Young Verdi's job was as an invoicing clerk but his employer also gave him the task of copying out the scores. A fortunate situation: beneath the same roof, he found bread, music and love. Margherita Berezzi played four-handed piano with the young clerk and they grew very close. They were married in 1835, the year Verdi left for Milan. That was the beginning of his career in opera; his first work was entitled Rocester.*

*The "Roncole period" was Verdi's first creative period: he wrote, with no particular order, revelling in the joys of composition, a host of short pieces for harmonium, cantatas, a Stabat Mater, four Tantum ergo, complete Vespers and even a Mass. Much of his output from that time has now been lost and, judging by the rest, there is probably not much cause for regret. He also wrote hundreds of military marches for the local band.*

*But let us skip to 13 November 1868, a third of a century later. On that day, Gioacchino Rossini died in Passy. When he heard the news, Verdi, who was a fervent patriot, was shattered. He who, in Nabucco (1841), under cover of a story about enslaved barbarians, had expressed his emotion at seeing his country occupied by the Austrian enemy; who found means to get arms to the Italian resistance fighters; who had fearlessly upheld his mandate as member of parliament from 1861 to 1865, realised that in Rossini his country had lost one of its immortal celebrities. On 27 December he wrote to the publisher Ricordi proposing that the anniversary of Rossini's death should be commemorated in Bologna by a collaborative mass with movements contributed by several of Italy's leading composers. For material reasons, the performance never took place. Verdi had written the Libera me.*

*In 1871, Alberto Mazzucato, director of the Conservatory in Milan, commissioned him to compose a Requiem which, this time, he was to write entirely. Verdi was in two minds. But on 22 May 1873 his friend Alessandro Manzoni died; the latter was the "immortal" author of I promessi sposi, a touching story of love between a couple of Lombard peasants under the Spanish occupation in the sixteenth century. So great was his grief that he was unable to attend the funeral. But legend has it that, a few days later, he secretly*

went to the poet's tomb and it was there that he decided to finish the Requiem. He therefore informed the receiver in Milan of his intention of withdrawing to his estate at Sant' Agata. The work was completed during the summer of 1873, on the banks of the Seine, for meanwhile he had travelled to Paris.

Verdi left nothing to chance, supervising rehearsals, attentive to the acoustics in the church of S Marco, the positioning of the singers, choosing the soloists and the musicians. Everything was at last ready and, on 22 May 1874, on the anniversary of Manzoni's death, the composer conducted the first performance of his work at S Marco, Milan. Two more followed, Camille de Loche, then director of the Opéra Comique in Paris, witnessed the enthusiasm of the audience at La Scala and asked the composer to come and conduct the work in the French capital—which he did in June. Shortly afterwards, this splendid work was a triumph in London, Vienna and elsewhere in Europe. Moreover, it is still a triumph to this day.

"Not a single movement of the Requiem is superficial, untrue, shallow. Verdi, whose style is based on the best Neapolitan church music, did not neglect the great resources of his time and did not betray the nature of his genius: as many religious painters have done, he included his own portrait in the picture he painted [...]. What may seem over-passionate, over-sensual in the Requiem corresponded quite simply to the highly emotional nature of his compatriots." Who wrote these lines, which show such sound judgement? Eduard Hanslick, the critic so feared by so many composers—and in particular by Bruckner. In just a few sentences, he manages to say everything, accurately, precisely, effectively. Indeed, Verdi's passionate temperament is expressed in a plain, straightforward manner. The Requiem is indeed a sort of sacred opera, on the subject of the Last Judgment, with the soul of Alessandro Manzoni dramatically forming the theme. In following the text of the mass, the composer sets it to music as he would have done an opera libretto. And he gives free rein to his personality. —As Fauré was to do in a more intimate way—his Requiem is quite the opposite of the Verdian "drama".

Is it necessarily paradoxical that the musician's fundamental lack of belief should have led him to write a work that is so imbued with the beyond? In Nabucco, religion appears as something terrible and threatening, while in La Forza del Destino it becomes comforting. In the Requiem, one may say what one likes, but it permeates every bar. And it is particularly present the passages for the choruses. Although the tenor sings an *Ingemisco* in a high and lofty style, although the *Confutatis maledictis* contains sublime accents for the bass, it must be admitted that the finest pieces in this mass are intended for the throng of human voices: a symbol of humanity crying out its wretchedness and its profoundly religious feeling. And there, we find the great fervour of the famous opera choruses—those fantastic ensemble pieces unrivalled in their architecture—with a sometimes Dantean vision, and which, by their very perfection, their forcefulness and their generosity, remind us of the greatest masterpieces of Michelangelo. Indeed, Verdi seems to be an artist in a similar vein: his view of Eternity alone makes one shudder with delight.

© Jean GALLOIS - Translated by Mary PARDOE